

EDITH CHOUINARD

Quand
on aime
la
bonne
personne

TOUT N'EST
PAS ROSE
POUR AUTANT

LA BAGNOLE  Jeune
ADULTE



EDITH CHOUINARD

Quand
on
aime
la
bonne
personne

TOUT N'EST
PAS ROSE
POUR AUTANT

LA BAGNOLE

JESS

1

— Jess, assis-toi comme il faut, s’il te plaît. Tu m’étourdis.

Jessica St-Georges était installée la tête en bas sur le canapé du salon de ses parents. Comme le voulait la tradition du 23 décembre, elle avalait l’un après l’autre les chocolats du calendrier de l’avent que sa mère venait d’acheter au rabais à la pharmacie.

Calé dans son fauteuil préféré, son père a rétorqué :

— Tu le sais bien, Christine, cette enfant-là ne fait rien comme du monde.

— J’ai appris des meilleurs.

Jess a étiré le bras pour lui faire un *high five*.

François St-Georges et Christine Paradis s’étaient rencontrés à l’aube de la quarantaine.

Quand Jessica – leur petit miracle – était arrivée par surprise, ils avaient troqué leur vie de comptables montréalais pour une vie de comptables dans un village du Saguenay. Ils avaient acheté une jolie maison au bout d'un cul-de-sac, comme ils en rêvaient depuis longtemps, et ils avaient rejoint la ligue de quilles locale. Ils aimaient écouter des séries policières américaines à la télé, faire des sudokus et niaiser leur grande fille de vingt et un ans.

Jess s'est redressée, non pas pour exaucer le souhait de sa mère, mais pour atteindre son téléphone qui traînait sur la table du salon. Elle a fait dérouler son fil Instagram avant de rafraîchir sa messagerie quatre ou cinq fois. Elle savait bien que ça ne servait à rien de faire ça... mais elle le faisait quand même. Tout le temps.

— Qu'est-ce que vous faites ce soir ? lui a demandé son père.

— On va en ville. Gaëlle veut aller voir un film, un documentaire sur je sais pas quoi...

— Ç'a l'air de te tenter sur un temps rare.

— Gaëlle a insisté.

— Elle va venir te chercher ? s'est enquis sa mère.

— Oui, elle est en route.

— Une chance, parce qu'il fait pas mal froid, ce soir, pour marcher.

— Ha, ha, ha. Essaie pas. Je sais que tu t’ennuies de faire le taxi pour moi.

— Tu penses ? T’étais pas mal *cheap* sur le pourboire.

— Il fallait offrir un meilleur service !

Quand elle a aperçu des lumières de phares par la fenêtre du salon, Jess a enfilé ses bottes et son gros manteau en duvet.

— François, quand est-ce que notre fille retourne à Montréal ?

— Bientôt, j’espère.

Après avoir enfoncé une tuque à pompon sur sa tête, Jess a regardé ses parents avec tendresse.

— Inquiétez-vous pas, moi aussi, j’ai hâte que les cours recommencent.

Son téléphone a fait «bing!».

Je suis là.

— Bonne soirée, a lancé Jess avant de souffler un bisou à ses parents.

Dehors, le vent glacé lui a fouetté le visage, lui rappelant une fois de plus pourquoi elle détestait sortir de la maison. Elle a descendu les quelques marches du perron, puis elle s’est arrêtée dans son élan. Car ce n’était pas le pick-up bleu de son amie

d'enfance qui l'attendait dans la rue. C'était un coupé noir.

Un gars se tenait debout près de la portière du côté conducteur. Il était grand, très grand, avec des cheveux brun clair et un air satisfait qui rayonnait sûrement à des kilomètres à la ronde. L'ayant tout de suite reconnu, Jess a plaqué ses mains sur sa bouche.

Deux «bing!» successifs ont retenti dans sa poche.

On t'a bien eue, hein ?

Appelle-moi demain. Je veux tout savoir !

Elle n'a pas répondu aux messages de Gaëlle. Pressée de franchir la dizaine de pas qui la séparaient de son visiteur surprise, elle a rangé son téléphone et s'est mise à courir vers lui. (Et Jessica St-Georges ne courait pas souvent.) Arrivée à destination, toutefois, elle s'est arrêtée net.

Quand même un peu essoufflée, elle est restée là, plantée devant lui sans rien dire. Ne sachant pas comment réagir, elle a fait ce qui lui semblait

le plus normal. Jetant d'abord un coup d'œil à la maison de ses parents – aucun vigile n'était posté à la fenêtre –, elle s'est pendue à son cou pour l'embrasser.

Jess n'était pas comme ça avec tous les gars. Il n'y avait que Jessie Delisle pour lui faire oublier les règles élémentaires de la politesse ! Car depuis qu'elle avait rencontré cet étonnant joueur de tennis au début de l'été, et surtout depuis qu'elle l'avait embrassé spontanément dans un resto à déjeuner, elle avait compris que certaines choses méritaient qu'on se rue vers elles tête baissée.

Quand leurs lèvres se sont séparées, elle s'est mise à scruter avec attention les traits de son visage, comme pour s'assurer qu'il était réellement là, qu'elle n'avait pas affaire à une vulgaire imitation... ou à un double maléfique !

— Salut, a-t-il dit, amusé par son regard ahuri.

— Tu m'as dit que t'allais en Australie ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce qui se passe ?

La voix de Jess était pas mal plus aiguë que d'habitude. Quant à Jessie (qu'on appelle aussi Jess), il était plutôt calme. Ils ne s'étaient pas revus depuis près de quatre mois et, pourtant, tout lui semblait on ne peut plus normal.

— J'ai fait un petit détour. Avec une escale.

— Une escale de combien de temps ?

— Il faut que je sois à l'aéroport, à Montréal, demain avant midi.

— Et t'as pensé que t'avais le temps de faire l'aller-retour au Saguenay ?

— J'ai pas vraiment pensé. J'ai pris l'auto de Sam, et j'ai commencé à rouler.

— Wow. C'est la chose la plus romantique et irresponsable que j'ai jamais vue de ma vie...

Fier de son coup, (l'autre) Jess a souri.

— On rentre ?

— Non.

— Tu veux aller te promener ?

— Non.

— Hon... j'ai brisé Jessica, a-t-il déclaré, avec un rire attendri.

Il a posé sa main contre sa joue, provoquant chez Jess une vague de sensations qui ne l'aidait pas à mettre de l'ordre dans ses idées.

— Gaëlle aurait dû te dire que j'aimais pas beaucoup les surprises.

— Elle me l'a dit. J'ai juste pas voulu la croire.

Jess entendait le bruit sourd des battements de son cœur. Jessie était là. Il était venu la voir.

— T'es pas contente ?

Elle a passé ses bras sous les siens pour poser sa joue contre son torse – il était tellement grand qu'elle ne pouvait pas viser plus haut.

— Je capote.

Elle le serrait si fort contre elle qu'elle avait du mal à respirer.

— On va faire un tour d'auto ensemble ? a-t-il demandé d'une voix feutrée.

— Oui.

*Pour ceux qui ont lu Quand on aime la mauvaise
personne, difficile de trouver la bonne
et qui aimeraient savoir exactement ce qui s'est
passé quand Jess est allée à New York rejoindre Jess
(celui qui avait couché avec son amie Emma après
avoir flirté avec elle pendant des semaines), eh bien...
utilisez votre imagination.*

On est rendus ailleurs.

2

La route était plongée dans le noir. Au volant, (l'autre) Jess s'amusait comme un petit fou.

— C'est vraiment cool, conduire ici!

— T'as de la chance que la route soit belle. Pas sûre que t'aurais autant de fun dans une grosse tempête.

Il a pris sa main dans la sienne.

— Je suis vraiment chanceux, c'est vrai.

Il caressait sa paume avec son pouce. Retrouvant les callosités familières de ses mains de joueur de tennis, Jess aurait voulu se détendre, se laisser aller... Mais c'était impossible. Elle a libéré sa main pour l'enfourer sous sa cuisse.

— Concentre-toi sur la route, s'il te plaît.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Me semble que tu roules vite pour rien.

— Non, je suis la limite de vitesse. Ça me fait penser, il va falloir que je fasse le plein d'essence.

— T'aurais dû le dire avant qu'on sorte du village ! Il n'y a rien avant Chicoutimi.

Elle s'est penchée pour vérifier la jauge.

— L'aiguille est presque au fond !

— On va être corrects.

— Est-ce que tu sais où est-ce qu'on va ?

— Non, mais on va trouver.

— Est-ce que ça se pourrait que tu sois devenu trop confiant ?

— Ça m'étonnerait... Mais, toi, pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tu voudrais être ailleurs ?

— Je sais pas.

Il a tourné dans la première entrée qu'il a vue, et s'est arrêté dans le stationnement désert d'une cour à bois.

Jess jouait avec la tête de la figurine *bobblehead* de Gollum sur le tableau de bord. Elle la faisait dodeliner avec son index comme elle l'avait fait la première fois qu'elle était montée à bord de cette voiture, six mois auparavant.

— Regarde-moi, s'il te plaît.

Jess s'est tournée pour affronter son air interrogateur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-il demandé.

— Je sais pas... Je sais pas ! Ça fait tellement longtemps qu'on s'est pas vus ! J'en reviens pas que t'aies fait ça pour moi, que tu sois là... J'ai pas eu le temps de me préparer mentalement !

— J'aurais dû te prévenir, désolé.

— On dirait que j'en reviens pas. Je comprends pas pourquoi t'es là.

— Tu le sais, pourtant. Ça me prend toi.

(L'autre) Jess répétait souvent ça pour lui faire comprendre qu'elle comptait pour lui, qu'elle était unique à ses yeux, qu'il se sentait bien en sa compagnie... Mais si ces mots la rendaient habituellement un peu gaga, ce soir-là, ils n'avaient pas l'effet escompté.

— On dirait que j'attends que quelque chose se passe mal et vienne tout gâcher. C'est comme si je devais absolument me préparer au pire... parce que c'est trop beau !

Le front soucieux de Jessie a disparu pour faire place à un air plus compréhensif. Ses yeux bruns étaient fatigués, mais ils étaient toujours aussi doux ; ils possédaient une onctuosité, un moelleux que Jess aimait comparer à du beurre.

— T'sais qu'il y a une solution ben simple pour ça. On bouge pus. Tu viens t'asseoir ici, a-t-il dit

en montrant ses cuisses, et je t'embrasse jusqu'à ce que je me souvienne pus de mon nom.

— J'apprécie que tu proposes des solutions aux problèmes qui existent juste dans ma tête, mais...

— C'est pas parce qu'ils sont dans ta tête qu'ils ne sont pas réels. Crois-moi.

C'est avec des réponses comme ça que Jess avait fini par se persuader que Jessie était bel et bien un gars pour elle. Ce grand sportif à la détermination de fer la comprenait, elle, la matheuse qu'on devait sortir de sa zone de confort avec des pinces de désincarcération ! Dans ces moments-là, elle se demandait toujours comment elle arrivait à se contenter des miettes que la carrière de Jess (celui qui s'entraînait en Floride et qui courait les tournois aux quatre coins du monde) lui laissait...

Il a appuyé sur le bouton de verrouillage automatique des portes.

— Comme ça, il n'y a rien de grave qui va arriver, a-t-il ajouté.

— Tu n'as pas vu beaucoup de films d'horreur pour dire ça.

— Jess... Viens ici.

— OK.

...

Se tripoter dans une voiture, c'est toujours plus facile à dire qu'à faire. Surtout en épais manteaux d'hiver. C'est pourquoi, après plusieurs grognements de frustration, deux ou trois coups de klaxon accidentels et quelques fous rires, ils ont abandonné le projet.

— Ça marche pas pantoute, a conclu Jess, assise à califourchon sur (l'autre) Jess.

Celui-ci a pris son visage entre ses mains et a dévoré sa bouche d'un dernier baiser avant de lui demander :

— Te poses-tu encore des questions ? Te demandes-tu vraiment encore pourquoi je suis là ?

Jess a fait non de la tête, souriant de toutes ses dents.

Elle a ensuite entrepris de retrouver sa place, provoquant un autre coup de klaxon qui les a fait sursauter. À bout de souffle comme si elle venait de traverser un long parcours à obstacles, elle s'est laissée tomber sur le siège du passager. La tête contre l'appuie-tête, elle a dit :

— Tu me fais tellement un beau cadeau.

— Euh, justement... j'espérais que ça vienne pas sur le sujet. J'ai pas eu le temps de m'occuper de ça, et...

— Franchement ! a-t-elle rétorqué sur un ton

faussement scandalisé. Moi qui avais pris la peine de t'envoyer une liste de suggestions au début du mois de novembre.

— Je vais me reprendre bientôt, a-t-il promis en riant.

Il a repoussé une mèche de ses cheveux noirs derrière son oreille, faisant courir un frisson dans son cou.

— Elle est passée où, ta tuque ? a-t-il demandé.

— Je sais pas. Elle doit être tombée quelque part à tes pieds.

Il s'est penché pour récupérer le couvre-chef en laine fuchsia.

— Je suis plus tellement équipé pour l'hiver, a-t-il dit en l'enfilant.

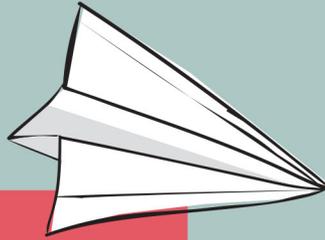
— Hé, je pense qu'on a enfin trouvé ta couleur !

— On va manger en ville ?

— Tant qu'on commence par faire le plein d'essence.

Amusé, (l'autre) Jess a déposé un baiser sur sa joue, avant de tourner la clé de contact.

— Tout va bien. On est ensemble.



JESSIE ET JESSICA pourraient filer le parfait bonheur... si seulement Jessica ne refusait pas obstinément d'entamer une relation amoureuse à distance avec le grand athlète qui court les tournois aux quatre coins du globe. Car ce n'est pas parce qu'on aime la bonne personne que tout se met en place comme par magie ! Surtout quand le charmant David tourne autour de Jessica, alors que Jessie, entre deux parties de tennis, cherche encore la clé du bonheur...



s'adresse aux lecteurs qui se sentent déjà trop vieux pour les histoires d'ados.



ISBN 978-2-89714-421-0

